*Jordan Journal of Modern Languages and Literature*s Vol.17, No. 2, 2025, pp741-762

JJMLL

Les écrits d'Alain Robbe-Grillet en Irak : présence problématique et impact mineur[1]

Hasan Sarhan Jasim*
Faculté des langues, Université de Bagdad, Irak

Received on: 19-3-2024 **Accepted on: 30-6-2024**

Résumé

Cette recherche se propose d'examiner, selon les stratégies de la réception des œuvres littéraires, l'accueil des écrits de Robbe-Grillet en Irak. Il s'agira de son livre *Pour un nouveau roman* et ses romans traduits en arabe. L'œuvre de Robbe-Grillet a connu, en Irak, deux phases d'accueil différent: les écrits du Pape du Nouveau Roman ont éprouvé, d'abord, une période de réception plutôt favorable de la part du milieu intellectuel irakien. Cette phase, que représente notamment son ouvrage *Pour un nouveau roman*, n'a pas duré longtemps pour les raisons soulignées ci-dessous. Après la parution des traductions de ses romans en Irak, l'œuvre de l'auteur connaîtra une phase de réception réservée sinon froide du côté de l'ensemble des écrivains irakiens. Ce changement de réception, qui n'a jamais été traité dans les études consacrées à Robbe-Grillet en Irak, a de nombreuses raisons dont la traduction qui y a joué un rôle primordial.

Mots-clés : Robbe-Grillet en Irak, Nouveau Roman, réception, traduction et réception, roman irakien.

Alain Robbe-Grillet's Writings in Iraq: Problematic Presence and Minor Impact

Abstract

This paper aims to examine the reception of Robbe-Grillet's writings in Iraq according to the strategies for receiving literary works. To achieve this aim, the focus is going to be on his theoretical book "For a New Novel" and his translated novels into Arabic. In Iraq, the Robbe-Grillet works have witnessed two different phases of reception: at first, the writings of this new novel leader experienced a period of somewhat positive reception by the Iraqi culture. However, this positive perception which notably represents his work "For a New Novel" did not last for a long time. Among the main reasons for this discontinuation of positive perception are the translations of his novels in Iraq. After the publication of the translations of his novels, the writer's work received with more conservative perception, if not cold, from most Iraqi writers. This change in reception, which has never been addressed in studies devoted to Robbe-Grillet in Iraq, has many reasons, including translation, which will play a fundamental role.

Keywords: Robbe-Grillet in Iraq, New Novel, reception, translation and reception, Iraqi novel.

© 2025 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.
* Doi : https://doi.org/10.47012/jjmll.17.2.16
* Corresponding Author: **hassan.sarhan@colang.uobaghdad.edu.iq**

Introduction

À propos de Robbe-Grillet, la critique écrite en langue arabe en Irak a beaucoup parlé de l'usage des mythes dans ses romans, de la présence des objets, de leur indépendance par rapport au monde des personnages et de l'effacement de ces derniers au sein de l'histoire proprement dite. Une grande concentration a été mise sur le refus de l'écrivain et ses camardes des règles canoniques de l'écriture des histoires telles qu'elles ont été établies par le roman du 19ème siècle, représenté notamment par Balzac. Dans une tendance plus récente, la critique, provoquée par les propos de l'auteur,[2] verra dans les œuvres de Robbe-Grillet des suites obsessionnelles interprétées comme étant celles du romancier lui-même, des supports de sensations, de sentiments, de souvenirs, etc. De leur côté, les créateurs irakiens de l'époque (romanciers, nouvellistes, cinéastes, etc.) ont maintenu ce courant critique. C'est que dès la parution de ses romans, les textes de Robbe-Grillet ont été ramenés, de la part de beaucoup de romanciers irakiens, à des commentaires souvent identiques à ceux des critiques. Ils y observaient: les techniques de point de vue, l'incohérence diégétique, l'incompréhension des histoires, l'ambiguïté du cadre spatio-temporel, et surtout, la fameuse présentation objectale du monde et la suppression des personnages.

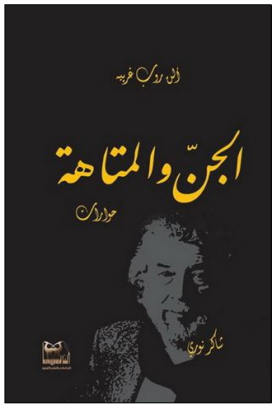
On ne saurait minimiser l'importance des études et des commentaires de ce type puisqu'ils contiennent des éléments qui aident les lecteurs arabophones à mieux comprendre les textes de l'auteur. Il y a, cependant, un côté des œuvres qui n'a jamais été analysé malgré toutes les études que la critique en langue arabe a consacrées aux écrits du romancier français. Il s'agit de la nature de la réception de ces œuvres en Irak. Des questions de ce genre n'ont jamais été discutées: Pourquoi un succès immédiat de *Pour un nouveau roman* et une réussite très partielle qui a mené à un impact mineur des romans de Robbe-Grillet en Irak? Serait-il correct d'attribuer cet échec flagrant aux conditions politiques, sociales et économiques qui favorisaient, au début de la période du séjour des traductions, des écritures romanesques engagées plutôt que des innovations formelles? Ou bien parce que le roman n'était reconnu que depuis peu dans les lettres irakiennes et n'était pas encore prêt à s'aventurer à l'expérimentation? Peut-on expliquer cette défaite par les choix des traducteurs et la qualité de la traduction qui n'a pas suffi au succès des romans de Robbe-Grillet dont les œuvres n'ont séduit que quelques intellectuels et jeunes romanciers irakiens, comme on le verra au cours de ce travail? La grande question posée à ce propos: Est-il vrai que la mauvaise traduction est capable de *tuer* l'œuvre littéraire, d'éliminer son auteur et de diminuer l'impact de ses textes? Et finalement: qu'est-ce qui justifie le retour à Robbe-Grillet au début du dernier millénaire? Est-il question d'une nouvelle réception de l'auteur ressuscité de l'oubli ou simplement d'un dernier devoir d'hommage posthume?

Pour commencer, nous jetterons un coup d'œil sur la présence du Nouveau Roman en Irak afin d'étudier, ensuite, les métamorphoses de réception auxquelles se sont exposés les romans de Robbe-Grillet dans ce pays. Une focalisation particulière sera mise sur la traduction puisqu'elle est une des raisons pour lesquelles l'accueil des écrits de l'auteur a considérablement changé de l'enthousiasme et l'applaudissement à l'abandon et l'éloignement.

Le Nouveau Roman en Irak

Avant d'aller loin dans l'analyse, il est peut-être bien convenable de donner une idée générale quoique non exhaustive de la présence du Nouveau Roman en Irak. La traduction du Nouveau Roman dans ce pays ne commence que dans les années 70 du siècle passé. Cette remarque inaugurale, à laquelle nous reviendrons dans cette recherche, est d'une importance capitale pour notre propos parce qu'elle montre la distance entre le temps de l'écriture et celui de la traduction. Si l'on considère *les Gommes* de Robbe-Grillet (1953) comme étant le véritable point de départ du nouveau mouvement littéraire, on note d'ores et déjà que plus d'une vingtaine d'années sépare la traduction arabe de la parution des œuvres des nouveaux romanciers en français. Évidemment, il est fort possible de remonter l'avènement du Nouveau Romans aux années bien plus lointaines. L'on sait que les premiers germes de ce courant sont déjà présents dans *Tropismes* de Nathalie Sarraute (1939). Ce qui éloigne davantage la traduction de l'époque des œuvres en question. Nous fixons cette remarque préliminaire pour attirer l'attention sur le fait que cette divergence au niveau du temps va jouer un rôle dans la formation de la réception du Nouveau Roman dans notre pays.

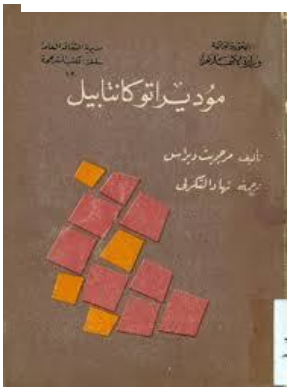
En 1972, le premier Nouveau Roman français est traduit en Irak. Il est question de *Modérato Cantabile* de Marguerite Duras dont le traducteur est Nihad Al Takarli.[3] Cinq ans plus tard, voit le jour le premier roman traduit de Robbe-Grillet. Il s'agit de *la Jalousie* (1977) que traduit de l'anglais Saeed Ahmed Alhakeem.[4] Pendant toutes les années 70 du siècle dernier, les traductions des œuvres des nouveaux romanciers restent peu nombreuses, mais elles ont contribué à attirer l'attention des lecteurs irakiens de l'époque sur le Nouveau Roman. C'est à partir des années quatre-vingt que la traduction des œuvres des nouveaux romanciers prend son véritable essor sous l'influence de l'attribution du prix Nobel à Claude Simon en 1985. À partir de là, la lecture des nouveaux romanciers devient, momentanément, en vogue. Immédiatement après le couronnement de Claude Simon, Nihad Al Takarli publie en arabe son livre emblématique *Arrwaya alfransya aljadida*[5] (1985); Fadel Tamir,[6] traducteur de l'anglais, publie, en 1986, sa traduction du roman de Duras *Le square.*[7] Dans la même période, Dar Al-Mamoun, la seule maison d'édition étatique en Irak, qui prend en charge la publication des œuvres littéraires traduites, fait paraître la version arabe de *Djinn*[8] (1986) de Robbe-Grillet. Les traductions se multiplient: *Le vent*[9] (1986) de Claude Simon et sa *Route des Flandres*[10] (1987) voient le jour en arabe. L'année suivante, Nizar Sabri (1988),[11] traducteur et professeur de français à l'université de Bagdad, publie la traduction du livre de Raymond Osemwegie Élah: *Entretiens avec le Nouveau Roman.*[12] La même année, Samir Izzat Nassar,[13] traducteur d'anglais, propose une nouvelle traduction de *la Jalousie* (1993)[14]. En 1990, Shakir Nouri,[15] le traducteur francophone irakien installé à Paris à ce temps-là et l'ami de Robbe-Grillet, publie son livre *Al Jin Wa almataha* où sont rassemblés des entretiens avec l'auteur français.[16]



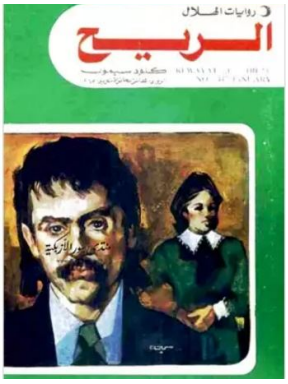
Al Jin Wa almataha, 1990. Entretiens avec Robbe-Grillet

Djinn, 1986

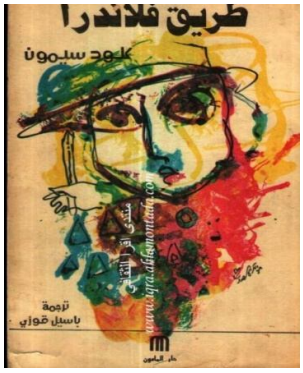
Le Square, 1986



Modérato Cantabile,



Le Vent, 1986



La Route des Flandres, 1987

Pour un nouveau roman

Malheureusement, l'élan qu'a connu la traduction des nouveaux romanciers diminue énormément dans les années 1990. Nous reportons, pour des motifs méthodologiques, le traitement des raisons de cette décadence aux pages suivantes pour nous occuper désormais de la floraison provisoire qu'ont vue les écrits de Robbe-Grillet en Irak. Il est à noter que cette période d'épanouissement vis-à-vis des écrits de

l'auteur, n'a pas été marquée par la présence de ses romans traduits, mais par la découverte de son livre théorique *Pour un nouveau roman.*[17]

La réception de *Pour un nouveau roman*

Pour bien la mesurer, il faut situer la réception des œuvres de Robbe-Grillet en Irak dans leur contexte historique, socio-politique et littéraire; ce qui implique de revisiter l'histoire récente de la patrie des *Mille et Une Nuits,*[18] qui explique le grand enthousiasme avec lequel l'essai de notre écrivain *Pour un nouveau roman* a été accueilli en Irak.

Dans les années cinquante, l'Irak monarchique[19] a vécu des changements radicaux sur le plan politique, social et intellectuel. Le pays vivait dans une stabilité politique, sociale et économique rare dans son histoire moderne. Cette situation a eu des conséquences positives sur la vie culturelle du pays qui s'est ouvert vers l'extérieur et qui a envoyé bon nombre de ses fils en Occident pour obtenir leur diplôme d'études supérieures dans diverses disciplines: art, cinéma, critique aussi bien qu'en physique, mathématique, médecine ou ingénierie. L'environnement était donc propice à ce que la littérature se développe sans que cela signifie que la créativité soit arrivée à son âge d'or. Une bonne partie de la littérature irakienne des années cinquante ressassait en effet encore, au niveau de la forme, des modèles d'écriture usés. Ceci est principalement dû à la jeune histoire du genre romanesque en Irak qui n'a commencé qu'au début du 20ème siècle.

Pour que l'image soit complète, il est peut-être nécessaire d'ouvrir, ici, une grande parenthèse pour dire un mot sur la naissance de la narration romanesque en Irak. Cela n'est pas sans lien avec notre sujet principal. Cet aperçu historique, bien qu'il soit rapide, aura, au moins, deux avantages. D'abord, il fournira aux chercheurs francophones intéressés des renseignements sur la parution du roman en Irak. Et puis il montrera le contexte dans lequel a vu le jour le livre théorique de Robbe-Grillet. À propos du début du genre romanesque en Irak, les chercheurs concernés sont repartis en deux groupes. Dans le premier groupe existent ceux des critiques qui croient qu'une liaison est possible entre la parution du roman en Irak et certains genres de la tradition narrative arabe tells: les autobiographies, les contes populaires et la maqâma.[20] Le second groupe de chercheurs ~~se~~ tend à considérer le roman irakien comme un phénomène tout à fait nouveau dans la réalité littéraire de nos territoires. D'après les tenants de cet avis, le contact culturel avec l'Occident, renforcé depuis la seconde moitié du 19ème siècle, est à l'origine de la naissance du roman en Irak. Il est à souligner que le terme de « roman » n'a vu le jour, dans la presse irakienne, qu'en 1908. Beaucoup d'historiens du roman en Irak s'accordent sur le fait que Mahmoud Ahmèd Assayed (1903-1937) est le précurseur du roman moderne dans le pays. Son premier texte intitulé *Fi Sabeel Azzawaj* (1921) publié au Caire, doit être l'œuvre portant l'acte de naissance du roman irakien. Il est à noter que l'environnement dans lequel a paru le premier texte romanesque irakien connaissait la domination de deux arts: la poésie et l'essai. Le récit, à sa parution, était considéré comme un genre mineur que n'exerçaient que les moins talentueux des écrivains.[21]

Pour reprendre la parole sur l'effet des années 50 quant à la progression du roman irakien, nous confirmons que ces années-là ont été décisives pour l'avenir du genre romanesque en Irak. De grandes mutations artistiques ont eu lieu. En Irak, comme dans beaucoup de pays arabes, les années qui ont suivi

la seconde guerre mondiale se sont distinguées par l'éclosion sans précédent du mouvement de la traduction grâce auquel le milieu intellectuel irakien a découvert les grands romanciers étrangers. Parmi les noms les plus traduits apparaissent ceux de Sartre, Camus, Kafka, Faulkner, Dos Passos, Gide, entre autres. Ce foisonnement de traduction d'œuvres littéraires a eu un impact certain sur la réalité culturelle du pays. Il en a résulté que les orientations des écrivains irakiens ont changé. La lecture du roman étranger a conduit un groupe d'écrivains (notamment, Fouad Al-Takarli, Ghaeb Toama Farman, Yassine Hussein, Borhan AlKhatibe, Fadel Al-Azzawi, Mohammed Abdulmajide) à expérimenter des techniques inédites dans le jeune roman irakien. Influencés surtout par Joyce, Camus et Gide, des auteurs irakiens ont osé introduire le monologue intérieur dans leurs œuvres. Certains d'entre eux ont trouvé dans l'existentialisme de Sartre ou de Camus une source dans laquelle ils ont puisé leurs sujets ainsi que les modèles de leurs personnages.[22] La tendance à essayer des techniques narratives autres que celles célébrées par le roman irakien traditionnel a montré que le réalisme conventionnel ne répondait plus aux besoins esthétiques de la nouvelle génération d'écrivains en Irak. Ceux-ci ont trouvé dans la réalité politique du pays des années 50 un appui pour le renouvellement du genre romanesque.

En juillet 1958, une révolution sanglante a mis fin à la monarchie pour constituer la première république irakienne, révolution qui allait mener à des changements dans tous les domaines. Mais l'innovation littéraire n'a pas été très grande. Réalistes, militants et engagés au sens marxiste du terme, la plupart des écrivains des années 50 sont restés, sur le plan de la forme, fidèles à une expression romanesque héritée plus particulièrement du roman réaliste russe et du roman français du 19ème siècle. Cependant, un petit courant rebelle s'est maintenu jusque dans la génération des années ayant suivi la révolution de 1958, représentée entre autres par Yassine Hussein[23] (1930-…), Borhan Al-Khatibe[24] (1944-…), Fadhil Al-Azzawi[25] (1940-…), Mohammed Abdulmajide (1940-…), Abdurrahman Majide Alrobaee (1939-2023), Mohammed Khodaire (1942-…). Ces derniers, après avoir publié des œuvres littéraires socialistes, ont provisoirement quitté la lutte politique et sociale pour produire, dans les années 60 et 70, des textes inspirés de leurs expériences individuelles et de leurs dépressions personnelles.

Dans les textes de ces écrivains, l'accent n'est pas seulement mis sur les contenus mais aussi sur les formes romanesques. Des techniques comme le monologue intérieur, la polyphonie, la multiplicité des temps narratifs sont pratiquées dans un nombre considérable d'œuvres de l'époque, comme *Alnakla wa ljiran* [26] (1966) du précurseur du roman réaliste irakien Gaeb Toama Ferman[27] (1927-1990), *Khamsat Aswat* [28] (1967) du même auteur, *Alachjar wa lreeh* [29] (1971) d'Abdurazak Almotalibi (1943-…), *Alwachm* [30] (1972) d'Abdurahman Majeed Alrobaee (1939-2023). Cet intérêt pour l'expérimentation est dû, en grande partie, à l'influence qu'ont laissée sur les esprits des écrivains irakiens les romans étrangers traduits ou lus en anglais ou en français. Se constituait ainsi un climat artistique, social et politique très favorable à l'accueil de la nouvelle école romanesque, le Nouveau Roman français, dès les premières traductions des années 70, et en particulier celles de Robbe-Grillet.

Nous fermons, ici, notre parenthèse pour revenir à la réception des écrits de notre auteur en Irak.

À cet égard, une remarque de grande importance est à souligner: la parution des traductions des textes de notre écrivain a été accélérée par la publication de son livre *Pour un nouveau roman*. Cela

montre que l'élite irakienne a pris connaissance des positions théoriques de l'auteur avant de lire ses œuvres romanesques. À part une ou deux courtes nouvelles traduites de l'anglais et publiées dans un magazine de la capitale,[31] le reste de la production robbe-grillétienne a été encore inconnue quand la version arabe de son ouvrage théorique a vu le jour.

Pour un nouveau roman a obtenu un succès immédiat dès sa diffusion en Irak vers le début des années 70 et aurait influencé une partie du roman irakien des années 70-80. Ce livre a été traduit de l'anglais une seule fois, par le traducteur égyptien Mustafa Ibrahim Mustafa, dans la maison d'édition égyptienne Dar Almaaref,[32] sans datation originale. Les quelques témoignages que nous avons reçus de la part des intellectuels irakiens ainsi qu'une indication relevée dans un entretien avec l'auteur[33] (Nouri 1990, 33) nous permettent d'affirmer que le livre en question a été publié en arabe pour la première fois au début des années soixante-dix. Cela veut dire que la réception de la traduction a eu quelques années de retard par rapport à la publication du texte en français.[34] Or, la réception d'une œuvre est fortement liée aux conditions de sa publication. Les années 70 de l'histoire de l'Irak moderne étaient chargées de sentiments de révolte contre toutes les notions héritées du passé.[35] Cette révolution contre l'ancien et le désuet ne se limitait pas à la littérature. Elle a atteint les autres domaines de l'art: la peinture, le cinéma, le théâtre, la presse, etc.

Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant de voir le livre théorique de Robbe-Grillet susciter l'admiration et la fascination de la majorité des écrivains irakiens de l'époque, surtout des partisans du renouvellement. Selon les témoignages que nous avons recueillis de quelques écrivains irakiens des années quatre-vingt,[36] le livre de Robbe-Grillet n'a pas posé de problème de compréhension particulier. Ses idées relatives à la recherche de nouvelles manières de concevoir le roman et des arcanes de la création littéraire ont semblé claires. *Pour un nouveau roman* est arrivé en Irak à une époque où le roman irakien était à la recherche de sa spécificité et où s'engageaient des polémiques entre partisans et adversaires de l'art pour l'art ou de l'art pour la société. Ces derniers s'appuyaient sur les principes du communisme, encore présents à l'époque, pour défendre une conception de l'art fondée sur la responsabilité morale de l'écrivain censé communiquer son sentiment de la vie.

De leur côté, les adeptes de l'art pour l'art trouvaient dans les pensées de Robbe-Grillet des arguments pour soutenir le droit de l'écrivain à s'occuper des problèmes de l'écriture et de la création littéraire. Dans cette perspective, ils vulgarisaient des passages entiers du livre révolutionnaire de Robbe-Grillet, comme: « Chaque romancier, chaque roman doit inventer sa propre forme »[37] (Robbe-Grillet 1963, 11) et « Le livre crée pour lui ses propres règles » ou encore « L'écrivain doit accepter avec orgueil de porter sa propre date, sachant qu'il n'y a pas de chef d'œuvre dans l'éternité, mais seulement des œuvres dans l'histoire ; et qu'elles ne se survivent que dans la mesure où elles ont laissé derrière elles le passé, et annoncé l'avenir (11) »[38] ; « Croire que le romancier a "quelque chose à dire", et qu'il cherche ensuite comment le dire, représente le plus grave des contre-sens. Car c'est précisément ce "comment", cette manière de dire, qui constitue son projet d'écrivain, projet obscur entre tous, et qui sera plus tard le contenu douteux de son livre (153) » [39] ; « le seul engagement de l'écrivain c'est la littérature. La fonction de l'art n'est jamais d'illustrer une vérité-ou même une interrogation-connue à l'avance, mais de mettre au monde des interrogations (et aussi peut-être, à terme, des réponses) qui ne se connaissent pas encore elles-

mêmes (120) » [40] ; « En fait, les créateurs de personnages, au sens traditionnel, ne réussissent plus à nous proposer que des fantoches auxquels eux-mêmes ont cessé de croire. Le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque: celle qui marqua l'apogée de l'individu (28) »[41] : « Or le monde n'est ni signifiant ni absurde. Il est, tout simplement (18) »[42] ; « Avant l'œuvre, il n'y a rien, pas de certitude, pas de thèse, pas de message (153) ».[43] Une partie de ces propositions avait déjà été intégrée dans certains romans irakiens de la fin des années soixante dont : *Assamt Walhakika* [44] (1967) de Yassine Hussein, *Dabab fi Addahira*[45] (1968) de Burhan Alkateeb, *Maklokat Fadel Al-Azzawi Aljamila* [46] (1969) de l'auteur Fadel Alazzawi, *Orate fi Almataha* [47] (1969) de Mohammed Abdulmajeed.

En dépit de leur fascination, l'acceptation des idées contenues dans *Pour un nouveau roman* n'a pas été facile dans le contexte historique et idéologique de l'Irak d'alors qui exaltait l'engagement politique représenté, en premier lieu, par le marxisme socialiste. Cela a rendu très problématique la présence de Robbe-Grillet et ses pensées en Irak.

Les idées esthétiques de *Pour un nouveau roman* ont donné lieu à des polémiques dans les journaux[48] et les magazines spécialisés. Pour en avoir une idée, nous citerons un exemple pouvant résumer le caractère des polémiques de l'époque à l'égard des avis théoriques de Robbe-Grillet. Le numéro 11 de l'année 1978 du magazine *Al-Aklam* a contenu deux articles sur le Nouveau Roman.[49] Dans le premier article intitulé *Asr Arrwaya Aljadida*, l'auteur Abdurhman Majide Alrobaee a montré une attitude entièrement favorable à propos des idées de Robbe-Grillet et ses amis. Pour cet écrivain, qui portait le drapeau de l'innovation et qui avait bon nombre de partisans, les textes des nouveaux romanciers exprimaient l'esprit du siècle et reflétaient une nouvelle vision du monde qui s'accordait avec la réalité et ses données. Influencé par les écritures de la nouvelle forme romanesque, Alrobaee voyait la nécessité de ranimer la qualité du roman traditionnel, de renouveler ce genre ancien et de l'affranchir des conventions coutumières. Pour sa part, Abduljabbar Albasri, qui a eu une position hostile à l'égard du Nouveau Roman, a écrit dans le même numéro du magazine *Al-Aklam* un article où il a exprimé son point de vue selon lequel la préoccupation centrale du contenu du roman était l'expression des idées et la création des personnages. Pour ce critique, le bon roman est celui qui crée des personnages, leur donne une apparence d'existence réelle. C'est que le roman, selon Albasri, doit viser à donner l'illusion du réel, à faire croire que ce qu'il raconte est vrai.

Dans la rue Rachide à Bagdad, quatre vieux cafés dans lesquels se rencontraient les intellectuels irakiens du siècle dernier, *Hassan Ajmie*, *Al-Zahawi*, *Al-Shahbender* et *Al-Parlaman*, ont eu un rôle primordial dans la formation de la réalité littéraire irakienne de la deuxième moitié du 20ème siècle, et ont participé à ces polémiques. Certains romanciers[50] qui fréquentaient ces cafés, ont ainsi appelé à une révision critique des principes du réalisme qui guidaient encore largement l'écriture des auteurs de l'époque. D'après les tenants des idées de Robbe-Grillet, les lois du réalisme conventionnel ne convenaient plus aux changements du monde des années soixante-dix. Ayant l'impression d'être coupés de leur entourage, certains de ces écrivains se sont repliés sur eux-mêmes et ont produit des textes où l'accent était mis sur leurs propres préoccupations. Ils ont trouvé dans la réalité personnelle une façon adéquate d'exprimer l'angoisse, la perplexité et un sentiment de perte ontologique. Ce dépassement du

réalisme classique était lié à la nouvelle vision du monde et aux dimensions de l'expérience personnelle: certaines de ces écritures sont allées jusqu'à la suppression des éléments constitutifs de l'art romanesque tels: le personnage, l'intrigue et la causalité événementielle. L'influence des pensées de Robbe-Grillet s'est manifestée dans les années 70 et dans les années 80. Parmi les œuvres les plus remarquables, citons, *Almassafa*[51] (1974) de Youssef Assaegh (1933-2006), *Alanhar*[52] (1974) et *Alwachm*[53] (1972) d'Abdurrahman Majide Alrobaee, *Dabada* [54] (1988) de l'auteur Hassan Motlak (1961-1990). Il est à signaler que les théories de Robbe-Grillet relatives à la forme romanesque ont partiellement influencé la nouvelle irakienne contemporaine. Les traces de *Pour un nouveau roman* sont présentes dans certains recueils de nouvelles dont: *Almamlaka Assawdaa*[55]*(*1972), *fi Drajat Khamsa wa Arbeen Meawi* [56] (1978) de Mohammed Khodaire (1942-…) et aussi dans *Ala Darraja fi Alleil*[57]*(*1997) et *Alabeed* 58 (2000) du même auteur.

Les pensées de Robbe-Grillet ont offert à ces écrivains (romanciers et nouvellistes) une vision du monde qui soutenait leur quête de l'essence du roman qui résidait, pour eux, dans la forme plutôt que dans le contenu. Dans ces textes isolés, les auteurs ne se sont pas préoccupés de délivrer au lecteur un message moral, comme c'était le cas dans la majorité des écrits romanesques d'alors. À la peinture des caractères, supposés véhiculer des valeurs idéologiques, les romans irakiens inspirés des théories de Robbe-Grillet ont préféré l'exploration des flux de conscience. Sans épaisseur et sans ambiguïté, les personnages y évoluaient du même coup dans une intrigue énigmatique. À l'instar de ceux présents dans les œuvres des nouveaux romanciers, les personnages que proposaient certains romans irakiens écrits dans les années soixante-dix et quatre-vingt n'avaient plus de dimensions très réalistes. Le personnage y était en grande partie dépouillé de ses attributs nominaux ou descriptifs. Il n'était guère plus qu'un support de l'histoire. Peu à peu, le personnage romanesque a cédé sa place à un être quelconque privé de toutes qualités héroïques.

Sous le coup de l'impression provoquée par la lecture de *Pour un nouveau roman* et par les *Problèmes du Nouveau Roman* de Jean Ricardou[59] (1967), les romanciers irakiens se sont trouvés incapables d'admettre l'idée classique selon laquelle le roman pouvait représenter la réalité extérieure telle qu'elle était. De plus en plus, ils se sont convaincus que le romancier ne pouvait pas être un observateur objectif ou neutre et masquer ses sentiments personnels. La plupart de ces œuvres ont tourné le dos à la réalité extérieure pour se focaliser sur l'expérience intime. Hantés par les idées de *Pour un nouveau roman*, les admirateurs irakiens de Robbe-Grillet se sont mis à écrire des romans dont les intrigues se fondaient au premier plan sur le banal, le superficiel tout en restant fidèles à leurs désirs de former le roman sur une expérience intime. Dans ces textes, il ne s'agissait plus, bien évidemment, de l'exploration morale d'un sujet qui livrerait au lecteur quelque journal ou confession.

Pour secouer le roman irakien de son marasme et le libérer d'un traditionalisme sclérosant, les tenants irakiens des réflexions de Robbe-Grillet ont écrit des récits dont le langage simple, direct et lisible a remplacé le style recherché et rhétorique qu'ils identifiaient au roman du passé. Ceci est manifeste chez les jeunes romanciers des années 70 comme Yossef Assaeg (1933-2006), Abdurrahman Majide Alrobaee, Mowafak Khodir, Mohammed Khodaire, entre autres. En effet, certains modèles du roman irakien des

années 70 ont pris, sous l'influence des déclarations de Robbe-Grillet dans son *Pour un nouveau roman*, tout en particulier, un caractère autobiographique tout en mêlant des éléments de l'autobiographie directe à des aspects romanesques. Conservateurs et enchaînés par les chaines des traditions sociales, les tenants irakiens du chef du Nouveau Roman ont eu le courage d'étaler les sources de l'écriture de leurs récits. S'il était ainsi l'accueil du livre théorique de Robbe-Grillet, qu'en était-il de ses romans?

La réception des romans de Robbe-Grillet

C'est à partir de 1977 qu'on peut véritablement pointer l'entrée de l'œuvre romanesque de Robbe-Grillet en Irak. La lecture de *Pour un nouveau roman* a incité les écrivains irakiens (adeptes et opposants) à lire les romans de l'auteur pour voir la façon dont les idées théoriques trouvaient leur application dans l'œuvre. Le premier problème ayant entravé la traduction des textes de Robbe-Grillet vers l'arabe a été le manque des traducteurs de français. Pays anglophone, l'Irak des années 1960 à 1980 ne possédait pas assez de traducteurs ayant les compétences linguistiques et culturelles nécessaires pour traduire des textes littéraires de la langue française. Les premiers romans de Robbe-Grillet ont donc été traduits de l'anglais, *Djinn* excepté. Ce point ne doit pas être négligé car il signifie que la réception des œuvres de Robbe-Grillet a été indirecte et subordonnée puisqu'elle a passé par une deuxième langue intermédiaire.

Plusieurs conséquences à ce fait: la première réception de Robbe-Grillet en Irak n'a pas été originale ni indépendante tant qu'elle n'était pas dégagée de la réception de l'auteur dans les pays anglophones où ses textes ont été d'abord traduits. Par ailleurs, il est connu dans le domaine de la réception qu'une traduction passant par une langue intermédiaire augmente la distance entre l'œuvre originale et sa version dans la langue cible. Dans ce cas, la perte dans la traduction devient, inévitablement, double. Ainsi, il sera indispensable pour un chercheur voulant aborder la réception d'une œuvre de Robbe-Grillet d'étudier à chaque fois deux traductions pour repérer les sources de la déviation textuelle sémantiques et stylistiques entre les deux versions proposées.

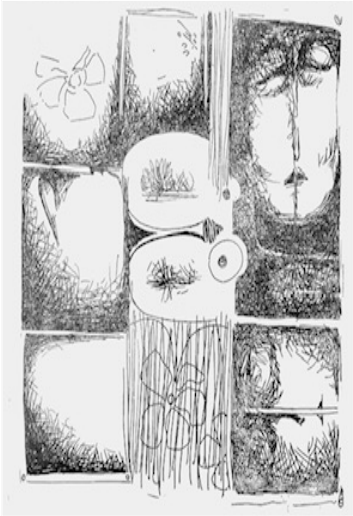
Il est maintenant temps d'aborder le rôle de la traduction dans la formation de la réception des romans de Robbe-Grillet en Irak. On ne divulgue pas un secret quand on écrit que la traduction du Nouveau Roman est difficile: les techniques traditionnelles de traduction ne lui conviennent pas toujours. La difficulté réside, bien sûr, dans la façon dont les œuvres des nouveaux romanciers sont écrites. Pour cela, il serait tout à fait imprudent, pour un traducteur, de s'aventurer sur un terrain mal connu. Avant de se mettre à traduire un texte de Nouveau Roman, le traducteur souhaitant réussir a tout intérêt à se plonger dans l'histoire de ce courant littéraire pour comprendre son esthétique et les moteurs de l'écriture chez ses tenants. Ceci lui donnera une bonne connaissance de l'ensemble des procédés techniques utilisés par les nouveaux romanciers. Si l'on met de côté l'usage particulier de la langue ou l'obsession de la construction formelle, l'un des principaux problèmes de ce genre de roman est qu'il imbrique les récits les uns dans les autres et jongle parfois sans transition d'un personnage à un autre.

Pour Robbe-Grillet, les problèmes de la traduction de ses œuvres restent assez semblables à ceux rencontrés pour la traduction des autres nouveaux romans, même s'ils revêtent parfois des particularités. Le principal défi réside dans le déchiffrement de l'écriture robbe-grillétienne dont les modes changent d'un texte à l'autre. Il faudra veiller à traduire le texte robbe-grillétien en restant près du texte et de sa

tonalité, à demeurer fidèle à l'auteur tout en rendant compréhensible ce qui est étranger au lecteur, en résumé à permettre à tout un chacun de lire un roman de Robbe-Grillet et de l'apprécier sans ressentir trop de difficultés. La traduction de l'œuvre de Robbe-Grillet a en tous cas beaucoup influencé la nature de sa réception en Irak. Pour le démontrer, nous prenons l'exemple de son premier roman traduit en Irak: *la Jalousie*.

Le milieu intellectuel irakien a lu une œuvre romanesque intégrale de Robbe-Grillet, pour la première fois en 1977, dans la revue estimée *Al Aklam*,[60] qui publiait dans son numéro 11 du mois d'août la traduction de *la Jalousie*[61] (1977) par Saeed Ahmed Alhakeem, à partir de l'anglais.

Cette première traduction revêt un caractère particulièrement important par son impact sur la réception de l'œuvre de Robbe-Grillet en Irak. Le premier problème qui s'impose au traducteur travaillant sur *la Jalousie* est son titre. En français, il est polysémique puisqu'il fait référence à la fois au sentiment qu'éprouve le narrateur pour sa femme et au volet à travers lequel il la surveille. Mais nous n'avons pas en arabe un vocable qui pourrait renvoyer, en même temps, à la jalousie comme passion et à un objet; le traducteur se trouve donc dans l'obligation de choisir l'un ou l'autre des deux sens - ce qui prive la version arabe du roman de cette nuance sémantique qui constitue l'un des aspects de sa singularité. Le traducteur irakien Saeed Ahmed Alhakeem a préféré accorder au titre de *la Jalousie* la référence objectale au sens de Roland Barthes.[62](1954, 581-591) Le titre proposé en arabe est: *Sataer Alnawafed Alzejajia*, qui renvoie à cette sorte de contrevent formé de minces lattes parallèles et mobiles dont on peut faire varier l'inclinaison. Ce choix de la part du traducteur irakien de l'un des deux sens du titre de *la Jalousie* s'accorde avec les préjugés conventionnels de l'élite irakienne sur l'œuvre de Robbe-Grillet. Selon celle-ci, le romancier français ne s'intéresse pas à la présence de l'homme autant qu'il s'intéresse à l'objet. Proposer, donc, une traduction du titre référant à l'objet était donc, de point de vue du traducteur, plus commode.



la Jalousie, 1977

Toute traduction est une sorte de réception. À l'instar de celle-ci, elle porte la marque de son époque, de l'ambiance intellectuelle dans laquelle elle a vu le jour. L'écart de vingt ans entre la date de la publication de l'œuvre originale et celle de la traduction exige de la prudence pour évaluer la réception en

termes de critères esthétiques et critiques. Les aptitudes et les habiletés techniques du traducteur doivent être aussi étudiées pour voir jusqu'à quel point il a réussi dans sa tâche. Nous pensons que la tentative de Saeed Ahmed Alhakeem de traduire littéralement l'écriture de Robbe-Grillet l'a mené à produire un texte incohérent et souvent illisible. Ainsi, le lecteur irakien s'est trouvé devant une œuvre qu'il ne comprenait pas ou qui l'indifférait, car elle n'était qu'une pâle copie du texte original. Les incohérences et l'illisibilité du texte sont dues, en premier lieu, au fait que le texte n'est pas traduit directement du français. Le passage par une langue intermédiaire a laissé, sans aucun doute, ses traces sur la qualité de la traduction. Un traducteur francophone aurait pu se montrer plus attentif à la structure de l'œuvre, très spécifique dans la langue initiale. Il n'est pas dans notre objectif, ici, de compter les nombreuses fautes stylistiques et linguistiques commises par le traducteur irakien; c'est une tâche à laquelle nous nous consacrerons peut-être à une autre occasion. Ce qui nous intéresse dans cette traduction de *la Jalousie* est qu'elle est le premier essai de faire connaître en arabe une œuvre complète de Robbe-Grillet. Cette première tentative de traduction de Robbe-Grillet laissera ses marques sur la réception froide des œuvres de l'auteur en Irak. Une des conséquences directes de cette traduction a été que l'intérêt pour les œuvres de Robbe-Grillet a fortement diminué. La preuve en est qu'après *la Jalousie*, aucune traduction de roman de l'auteur n'a vu le jour en Irak.

Il faudra attendre la parution de *Djinn*[63] (1986) pour que renaisse un certain engouement pour les romans de l'auteur. Deux traducteurs, Saeed Alwach et Khadeeja Banani se sont attelés à cette tâche.

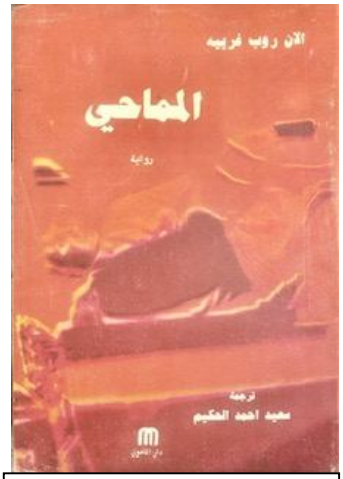
Cette fois, la traduction est faite directement de la langue française, mais les traducteurs ne sont pas irakiens. Élaborée par deux traducteurs marocains, dont l'un était docteur de la Sorbonne en français, la traduction de *Djinn* a été différemment accueillie par les lecteurs irakiens qui y ont trouvé une écriture lisible et compréhensible, quoique nouvelle et différente. Il faut dire que les explications proposées par les traducteurs ont contribué à la facilité de la compréhension du texte. Un des résultats instantanés de cette réception distincte a été qu'une deuxième traduction de *la Jalousie* est parue en 1988 sur le marché irakien. [64]

la Jalousie, 1988

Cette fois-ci, le traducteur, Samir Izzat Nassar, a proposé une autre traduction du titre du roman: le mot *Gheera* renvoie, en arabe, à la passion de la jalousie. Le traducteur a préféré la référence sentimentale

du titre à la référence objectale. De surcroît, il a accompagné le texte d'un plan de la maison où se déroulaient les événements en précisant les points depuis lesquels le mari putatif surveillait sa femme. Le livre ainsi illustré a semblé plus compréhensible et plus lisible aux lecteurs irakiens.

L'année suivante, Robbe-Grillet a été l'invité d'honneur du ministère de la Culture irakien, ainsi que sa femme, pour assister au festival d'Almarbed qui était, à l'époque, la grande manifestation culturelle à laquelle participaient les intellectuels étrangers les plus illustres. Cependant, la visite de Robbe-Grillet et les entretiens et conférences qu'il a donnés n'ont pas beaucoup amélioré les idées préétablies qu'avaient les écrivains irakiens sur son œuvre. Ce dont témoigne l'absence de toute tentative de la part des Irakiens de traduire une autre œuvre de Robbe-Grillet. Il a fallu attendre dix ans avant qu'un troisième roman de l'auteur soit traduit. En 1999, Dar Al-Mamoun a publié la traduction du roman *les Gommes* à partir de l'anglais, par Saeed Ahmed Alhakeem, qui avait déjà traduit en 1977 *la Jalousie*. Depuis, aucune œuvre de Robbe-Grillet n'a été traduite en Irak.



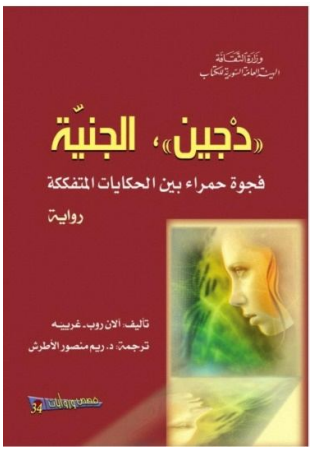
les Gommes, 1999

Deux types de raisons peuvent expliquer le recul de l'intérêt porté aux œuvres de Robbe-Grillet en Irak. Il y a, d'abord, les raisons liées à la propre histoire du pays et puis celles qui sont en rapport avec l'esthétique de l'œuvre de Robbe-Grillet. Pour ce qui est de l'histoire, l'Irak, a envahi, en août 1990, le Koweït voisin, juste deux ans après la fin de sa guerre contre l'Iran (1980-1988). Cette aventure catastrophique d'évasion a entraîné des conséquences néfastes sur la vie des Irakiens. Un embargo économique injuste a en outre été imposé au pays.[65] Cette punition massive a eu de graves conséquences dans les domaines de la vie. La littérature n'a évidemment pas été épargnée et le commerce du livre a beaucoup reculé. La diminution du nombre des lecteurs a mené des éditeurs à fermer leur maison et à pratiquer d'autres types de commerce plus rentables.[66] Sous les effets de l'embargo, beaucoup d'écrivains se sont trouvés dans l'obligation de vendre leurs bibliothèques pour survivre. Dans de pareilles circonstances, il est tout à fait normal que la traduction des œuvres littéraires en arabe ait baissé. Rien n'est plus important pour l'épanouissement de la traduction que la richesse économique: le recul qu'a connu, pendant les années de l'embargo, la traduction de la littérature étrangère a été sans égal dans l'histoire de l'Irak moderne. Il est évident que cette réalité historique a beaucoup diminué l'impact des

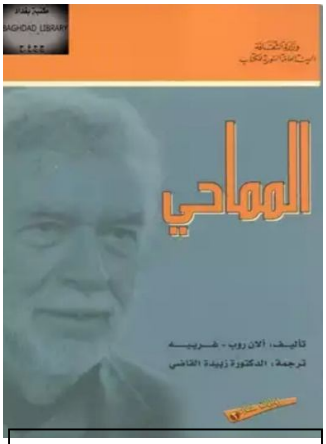
romans de Robbe-Grillet en Irak. Il est possible d'ajouter à cela un autre facteur, du même ordre historique, qui a contribué à réduire l'effet des romans de Robbe-Grillet en Irak bien avant l'embargo économique. Ceux qui connaissent l'histoire de ce pays savent que l'Irak a mené une longue guerre contre l'Iran qui a duré 8 ans. La guerre a été l'occasion pour la naissance d'une nouvelle littérature: la littérature de la guerre. L'État a fait de la littérature de guerre l'outil de son implantation autant dans les champs socio-politiques que dans la culture populaire. C'est qu'en Irak, comme nous l'avons déjà cité, la littérature est inséparable du social et du politique. Comme l'on peut imaginer, une telle ambiance de mobilisation générale n'est pas propice pour que les formes littéraires préoccupées des innovations formelles puissent se développer.

Pour ce qui est de l'esthétique de l'œuvre romanesque de Robbe-Grillet, on remarque que dès le début de son apparition en Irak, cette œuvre a rebuté un nombre important d'écrivains irakiens, encore fidèles aux normes du roman classique. Il paraît que la courte histoire du roman ne lui permet pas de s'aventurer vite au renouvellement. Du point de vue de la sociologie de la littérature, pour progresser, les procédés d'écriture narratifs ont besoin de nombreux éléments d'ordre social, politique, économique, culturel, etc., qui n'étaient pas tous présents dans la réalité littéraire irakienne de la première partie du siècle dernier. Dans le cas d'un pays comme l'Irak, où la littérature a toujours reposé sur une conception de l'écriture très référencée, et qui considérait les genres narratifs comme le reflet de la société, les facteurs sociaux, culturels et politiques apparaissaient nécessairement liés au progrès de la littérature.

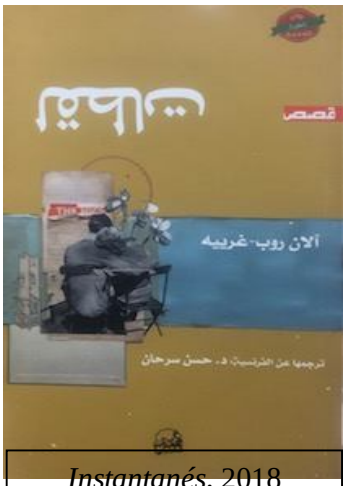
Nous clorons notre recherche par le soulignement du retour de Robbe-Grillet sur la scène littéraire irakienne. Ce retour a eu lieu après la mort de l'auteur en 2008. Sa disparition a incité le milieu intellectuel irakien à reprendre la parole sur l'écrivain et à revenir à son œuvre, laissée dans l'ombre depuis la fin des années 90. Juste après la mort de Robbe-Grillet, une nouvelle édition du livre de Shakir Nouri *Al Jin Wa almataha*[67] voit le jour en 2009 à Damas. Un an après, le comité général des écrivains syriens, dont les livres arrivaient facilement à l'Irak voisin, publie la nouvelle version de *Djinn* dont la traductrice est Reem Mansour El Atrash. Cette dernière propose un titre différent de celui de la première traduction publiée en 1986, en Irak, qui est celui-ci : *Djinn. Eljinniya fajwa hamraa bein Alhikayat Al mofakaka.*[68] (2010) Notons que la première traduction du livre s'est contentée de traduire le titre tout en négligeant le sous-titre. En 2011, le même éditeur publie la deuxième traduction en arabe du roman de Robbe-Grillet : *les Gommes,*[69] (2011) traduit, cette fois, par Zoubida El Kadi. En Irak, Dar Al Mamoon fait paraître, en 2014, notre livre en arabe intitulé : *Moshklat Al tarjama Al Adabiya*[70] (2014). L'exemple donné par l'auteur n'est que la nouvelle de Robbe-Grillet : *Le Mannequin.* L'an suivant, la faculté des langues de l'université de Bagdad organise sa journée internationale sur Robbe-Grillet. Ont participé à cette journée des chercheurs irakiens et étrangers dont, notamment, Alain Goulet. En 2018, la traduction du recueil de Robbe-Grillet *Instantanés* voit le jour à Bassoura dans l'extrême sud de l'Irak.[71] (2018)



Djinn, 2010



les Gommes, 2011



Instantanés, 2018

En effet, ce retour n'a pas eu pour but de réexaminer l'œuvre de Robbe-Grillet ni à réévaluer l'impact de ses écrits en Irak. Mais il a confirmé une chose: Robbe-Grillet est en quelque sorte comme l'homme des plages du roman de Patrick Modiano *Rue des boutiques obscures.*[72] (1978, 72). Dans ce roman, il y a une scène très allusive quant au sujet du passage de l'homme dans la vie des autres. L'ancien patron de Guy Roland, le héros du roman, lui parle de cet homme des plages qui se plaisait à apparaître sur les photos d'inconnus; personne ne savait qui il était, et ces photos constituent la seule preuve que cet homme ait réellement existé. Ainsi a-t-il passé Robbe-Grillet sur les territoires irakiens: un passage rapide, fortuit et controversé qui n'a pas laissé beaucoup de traces derrière lui.

Conclusion

En guise de conclusion, nous rappellerons que la situation historique et géographique du lecteur influence son accueil des œuvres artistiques.[73] Il en résulte que les attentes des lecteurs ne peuvent pas demeurer figées. Elles bougent et changent avec et par le cours du temps. Ce qui signifie que l'horizon d'attente est dépendant de plusieurs facteurs qui sont tous d'ordre temporel et dont: les conditions historiques, la vie de l'époque des récepteurs, le moment historique de leur existence, mais aussi la qualité et le temps de la traduction quand il s'agit d'une œuvre traduite. La réception a donc un lien direct et solide avec le temps où elle prend place. Cette dernière remarque trouve sa pleine confirmation dans l'accueil donné aux textes de Robbe-Grillet en Irak. Si l'ensemble des écrivains irakiens n'ont pas reçu favorablement les œuvres romanesques de cet auteur, c'est, partiellement, parce que les traductions de ces œuvres ont vu le jour dans ce pays à une époque où l'engagement politique des élites intellectuelles du pays était à son apogée. Au niveau idéologique, les figures de la culture irakienne des années 70 pendant lesquelles le Nouveau Roman est paru en Irak, étaient toutes, sauf à de rares exceptions, engagées. Ceux qui n'étaient pas marxistes appartenaient au parti *Bass* qui était alors au pouvoir. Les écrivains des deux côtés étaient donc mobilisés pour produire des textes devant servir une cause. La guerre de huit ans a tant renforcé cet engagement. Malgré leurs différences idéologiques, les écrivains irakiens de l'époque qui se sont opposés à l'écriture des nouveaux romanciers s'accordaient, à propos de la réception du roman

robbe-grillétien, sur quelques points essentiels : l'illisibilité de ses textes, leur incohérence, leur focalisation sur l'objet au détriment de l'homme, la multiplication des descriptions inutiles et la froideur de celles-ci, l'évacuation de tout sens possible, l'objectivité exagérée, les répétitions agaçantes et injustifiées, l'étrangeté des ambiances, parmi d'autres idées reçues que le grand public attribue habituellement à l'esthétique des romans de Robbe-Grillet. En outre, pour ces écrivains irakiens encore attachés aux techniques du roman traditionnel, les textes romanesques du chef du Nouveau Roman sont le produit littéraire d'une réalité qui n'est pas la leur. Engagés, ils estimaient que le contexte historique dans lequel ils vivaient exigeait d'eux, dans l'art comme dans la vie, d'être du côté des problèmes sociaux, moraux, politiques et économiques de leur société.

Les critiques littéraires irakiens de l'époque ont partagé les mêmes jugements stéréotypés concernant les textes de Robbe-Grillet et de ses camarades. La preuve en est qu'à part le livre scolaire déjà cité,[74] il n'existe pas, dans le champ critique irakien, d'ouvrages traitant des œuvres de Robbe-Grillet. Cette négligence, ou plutôt cette indifférence de la critique irakienne par rapport à cet auteur donne une idée de l'échec de son œuvre à s'ancrer dans le champ intellectuel irakien. La plupart des partisans de ses romans sont restés dans l'ombre et les quelques tentatives de renouvellement dans lesquelles ils ont repris les techniques narratives de ses livres n'ont pas mené à changer grand-chose dans la réalité du roman irakien. Le décalage culturel et temporel entre les réalités des deux pays a ainsi, sans aucun doute, accéléré la fin de la courte présence de Robbe-Grillet en Irak.

Malgré sa probable acuité, cette conclusion ne doit pas être considérée comme une fin, mais plutôt comme une ouverture vers d'autres horizons qui n'ont pas été suffisamment analysés dans notre présente recherche. Un des côtés de l'œuvre de Robbe-Grillet qui est resté dans l'ombre concerne l'effet de ses nouvelles sur l'évolution de la nouvelle irakienne contemporaine. En réalité, les quelques textes courts de son seul recueil *Instantanées* ont exercé une grande influence sur ce que deviendra la nouvelle en Irak. Il suffit de lire des écrits des années 70 de Mohammed Khodaire, le grand innovateur de ce genre littéraire en Irak, pour voir jusqu'à quel point Robbe-Grillet a contribué à former la réalité de la nouvelle irakienne dans une des plus florissantes de ses étapes artistiques. Cet impact vaut la peine d'être examiné. Le redécouvrir rendra à Robbe-Grillet l'hommage mérité et dont il en aurait été injustement privé. Il permettra aussi de recontempler, pour le réévaluer, le rôle fort possible de cet écrivain dans le renouvellement des genres littéraires en Irak.

روايات آلان روب - غرييه في العراق: حضور إشكالي وتأثير محدود

حسن سرحان جاسم
كلية اللغات / جامعة بغداد، العراق

الملخص

يهدف هذا البحث إلى استكشاف كيفية تلقي أو تفاعل الوسط الثقافي العراقي مع أعمال روب - غرييه وفق استراتيجيات تلقي الأعمال الأدبيًة، وذلك من خلال رصد أثر كتابه (*من أجل رواية جديدة*) ورواياته المترجمة إلى اللغة العربيًة في المشهد الأدبي العراقي، شهد تلقي أعمال روب-غرييه في العراق مرحلتين مختلفتين من التفاعل والاهتمام: في بداياتها، حظيت كتابات زعيم الرواية الجديدة بقدر من القبول الإيجابي داخل الوسط الثقافي العراقي. إلا أن هذه المرحلة لم تستمر طويلاً. وسنسعى إلى الكشف عن أسباب هذا التحول، ولا سيما بعد صدور ترجمات عربيًة لأعماله في العراق، التي قوبلت بتحفّظ، إن لم نقل ببرود، من قِبل غالبية الكتّاب العراقيين، ويُعدّ هذا التحول في تلقي نتاج روب-غرييه في العراق، الذي ظل غائباً عن اهتمام الدراسات السابقة، نتيجة لجملة من العوامل، وفي مقدمتها الترجمة التي كان لها أثر حاسم في تغيّر أنماط التلقي.

الكلمات المفتاحية: روب-غرييه في العراق، التلقي، الرواية الجديدة، الترجمة والتلقي، الرواية العراقيًة.

Notes de fins

[1] Cet article vient compléter notre recherche intitulée « La réception du Nouveau Roman en Irak 1970-1990 », publiée au numéro 9 de l'année 2017, de la revue *Romanesques*, classiques Garnier, Paris, 2017.

[2] Il s'agit, principalement, de cette phrase : « Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi … », annoncée par Robbe-Grillet dans *Le Miroir qui revient*, Paris, Minuit, 1984, pp. 7 et 10.

[3] Traducteur et critique irakien né en 1922 à Bagdad. Il a traduit, notamment, *Moderato Cantabile* de Duras et *Le Roman français depuis la révolution jusqu'à nos jours*. Il est aussi l'auteur de quelques livres sur le roman et la critique français dont: *Arrwaya Alfaransya Aljadida* (deux volumes), Bagdad, Dar Al-Hurrya, 1985 et *Itijahat Alnakd Alfaransi Almoasser*, Bagdad, Dar Al-Hurrya, 1979.

[4] Traducteur d'anglais irakien (1950-…) a joué un rôle dans la l'introduction des œuvres de Robbe-Grillet en Irak dont il a traduit : *la Jalousie* (1977) et *les Gommes* (1999).

[5] Nihad Al Takarli, *Arrwaya alfaransya aljadidad*, Bagdad, Dar Al Hurrya, 1985.

[6] Traducteur anglophone et critique irakien né en 1938 à Bagdad, considéré comme une figure de la nouvelle critique en Irak. Il est l'auteur de nombreux livres sur le roman irakien et arabe.

[7] Marguerite Duras *le Square*, traduit par Fadel Tamir, *Al Hadika*, Bagdad, Dar alchoun althakafya, 1986. Il est à noter que la première traduction de ce roman a paru dans le numéro 4 de l'année 1983 de la revue irakienne *la Culture étrangère* avant d'avoir été publié en format de livre en 1986.

[8] Alain Robbe-Grillet, *Djinn*, traduit par Saeed Alwach et Khadeja Banani, *Jin*, Bagdad, Dar Al-Mamoun, 1986.

[9] Claude Simon, *Le vent*, traduit par Zeineb Abdul-Azeez, *Arreh*, Le Caire, Dar Al-Hilal, 1986.

[10] Claude Simon, *La Route des Flandres*, traduit par Bassel Kouzi, *Tareek Flandra*, Bagdad, Dar Al-Mamoun, 1987.

[11] Traducteur de français et universitaire irakien.

[12] Raymond Osemwegie Élaho, *Entretiens avec le Nouveau Roman*, Paris, Naaman, 1985, traduit par Nizar Sabri. *Hwara fi Arrwaya Aljadida*, Bagdad, Dar alchoun althakafya, 1988.

[13] Samir Izzat Nassar, traducteur d'anglais, d'origine palestinienne, né à Anabta en 1935. Il a traduit en 1993 le roman de Robbe-Grillet *Dans le labyrinthe*.

[14] Nous allons revenir à cette traduction dans les pages qui suivent.

[15] Traducteur, romancier et journaliste irakien qui a vécu en France pendant 27 ans. Il a joué un grand rôle dans la présentation de Robbe-Grillet en Irak et a guidé le romancier français dans Bagdad lors de sa visite à la capitale irakienne en 1988.

[16] Shakir Nouri, *Hwarat Maa Robbe-Grillet: Aljin wa almataha*, Bagdad, Dar alchoun althakafya, 1990.

[17] Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, traduit par Mustafa Ibrahim Mustafa, *Nahwa Rwaya Jadida*. Le Caire, Dar Almaaref, sans date de publication.

[18] Les informations historiques concernant le roman irakien sont tirées de l'ouvrage de Najem Abdulla Kadem, *Arrwaya fil irak min 1965-1980*, Bagdad, Dar alchoun althakafya, 1987.

[19] L'Irak a connu, en 1958, une révolution sanglante qui a mis fin à la monarchie dans ce pays.

[20] La maqâma (*pl.* maqâmât) est un genre littéraire arabe fondé dans la deuxième moitié du X[e] siècle par Badî' al-Zamân al-Hamadhânî (mort en 1008). Il s'agit d'un court récit de fiction se présentant comme la retranscription en *saj'* (prose rimée et rythmée) d'une anecdote transmise oralement, le *khabar*. La maqâma met en scène un personnage central cherchant à gagner sa vie par la ruse (*hila, kidya*) et l'éloquence. Voir : Zakharia Katia et Toelle Heidi, *A la découverte de la littérature arabe, du VIe siècle à nos jours*, éd. Flammarion coll. Champs essais, Paris, 2009, p.154.

[21] Pour plus d'informations sur l'histoire du roman en Irak, voir, à titre d'exemple, l'ouvrage de Najem Abdulla Kadem intitulé : *Arrwaya fil irak min 1965-1980*, ouvrage précédemment cité.

[22] On peut souligner, parmi de nombreux exemples, *Ahd Jadide* (1951) de Shaker Khesbak, *Allahn Alakhire* (1952) de Nizar Salime et *Alwajh Alakher* (1960) de Fouad Al-Takerli.

[23] Romancier oublié aujourd'hui ayant joué un rôle central dans l'insertion de nouvelles techniques romanesques au sein du roman irakien des années soixante. Sa trilogie *Alzokak Almasdoud (*1965), *Kama Yamout Alakharoun (*1966), *Assamt Walhakika (*1967), constitue une tentative audacieuse à l'égard de l'usage du monologue intérieur dans le roman irakien de son époque.

[24] Romancier et traducteur littéraire de la langue russe ayant écrit des romans d'inspiration socialiste et politique.

[25] Poète, traducteur d'anglais et romancier de reconnaissance internationale. Ses romans sont traduits en anglais et en allemand.

[26] Gaeb Toama Ferman, *Alnakla wa ljiran*, Bagdad, Dar Arramad, 1966.

[27] Ce romancier est considéré comme le père du roman irakien moderne. Son premier roman *Annkla Waljiran* constitue la première œuvre romanesque en Irak répondant aux critères techniques et artistiques du genre de roman en Irak.

[28] Gaeb Toama Ferman, *Khamsat Aswat*, Beyrouth, Dar Aladab, 1967.

[29] Abdurazak Amotalibi, *Alachjar wa lreeh*, Bagdad, publications du ministère de la Culture, 1971.

[30] Abdurahman Majeed Alrobaee, *Alwashm*, Beyrouth, Dar Aladab, 1972.

[31] Il s'agit du magazine *Alameloun fi alnaft* (*Les pétroliers*) que publiait la compagnie pétrolière de l'Irak pendant les années soixante. Ce magazine, dont le rédacteur en chef a été Jabra Ibrahim Jabra (1919-1994), grande figure de la culture irakienne, et dans lequel écrivait l'élite irakienne de l'époque, a joué un rôle majeur dans la diffusion des nouvelles tendances de la littérature mondiale.

[32] Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, traduit par Mustafa Ibrahim Mustafa, *Nahwa Rwaya Jadida*, Le Caire, Dar Almaaref, sans date de publication.

[33] Cet entretien est paru dans le livre de Shakir Nouri, *Aljin wa Almataha: Hwarat Maa Robbe-Grillet*, *op. cit*, p. 33.

[34] Le livre de Robbe-Grillet *Pour un nouveau roman* a été publié en 1963, Éditions de Minuit.

[35] En juillet 1968 un nouveau grand changement politique s'est produit en Irak. L'arrivée au pouvoir de jeunes leadeurs a contribué au maintien de la présence des sentiments de révolte contre les notions périmées du passé.

[36] Concernant la réception du Nouveau Roman en général et celle de Robbe-Grillet en particulier, nous avons reçu des témoignages des romanciers irakiens suivants : Hameed Roubei (1954-2020), Saad Mohammed Raheem (1957-2018), Saad Saeed (1957-…), Meisseloun Hadi (1955-…) et Mohammed Alwan (1957-2020).

[37] Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman,* Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1963, p. 11.

[38] *Ibid.*

[39] *Ibid.*, p. 153.

[40] *Ibid.*, p. 120.

[41] *Ibid.*, p. 28.

[42] *Ibid.*, p. 18.

[43] *Ibid.*, 153.

[44] Yassine Hussein, *Assamt Walhakika*, Beyrouth, Almaktaba Alassrya, 1967.

[45] Burhan AlKateeb, *Dabab fi Addahira*, Najaf, Alghori, 1968.

[46] Fadel Al-Azzawi, *Maklokat Fadel Al-Azzawi Aljamila*, Najaf, Matbaat Aladab, 1969.

[47] Mohammed Abdulmajeed, *Orate fi Almataha,* Bagdad, Matbaat Algarbi, 1969.

[48] Voir, à ce propos, les numéros 1259, 1300, 1330, 1367 de l'année 1976 du quotidien *Al-Jumhorya* ainsi que les numéros 1428, 1440, 2289, 2401, 2430 de la même année du quotidien *Al-Thawra*. Voir aussi les numéros 6, 8, 9, 11 du magazine mensuel *Al-Aklam.*

[49] Les deux articles dont il s'agit sont : *Assr Arrwaya Aljadida*, de l'aueteur Abdurahman Majide Alrobaee et *Ma Maana altajdide fi arrwaya ?* du critique Abduljabbar Albasri. Voir : *Al-Aklam*, numéro 11 de l'année 1978, Bagdad, Dar Alchoun Althakafiya.

[50] Nous en soulignons, juste à titre d'exemple, Ghaeb Toama Ferman, Abdurrahman Majide Alrobaee, Mohammed Abdulmajide et Fouad Altakarli.

[51] Youssef Assaegh, *Almassafa*, Damas, l'Union générale des écrivains arabes, 1974.

[52] Abdurrahman Majide Alrobaee, *Alanhar*, Beyrouth, Dar Alawda, 1974.

[53] Abdurahman Majeed Alrobaee, *Alwashm, op.cit.*

[54] Hassan Motlak, *Dabada*, Beirout, Addar Alarabiya lilmosoaat, 1988.

[55] Mohammed Khodaire, *Almamlaka Assawdaa*, Bagdad, publications du ministère de la Culture, 1972.

[56] Mohammed Khodaire, *Fi Darajat Khamsa wa Arbeen Meawi*, Bagdad, Publications du ministère de la Culture, 1978.

[57] Luay Hamza Abbas, *Ala Darraja fi Alleil*, Amman, Dar Azmina, 1997.

[58] Luay Hamza Abbas, *Alabeed*, Amman, Dar Azmina, 2000.

[59] Jean Ricardou, *Problèmes du Nouveau Roman,* Paris, éditions du Seuil, 1967, traduit par Sayah Al-Jaheem *Kadaya Arrwaya Alhaditha,* Damas, publications du ministère de la Culture syrien, 1977.

[60] Magazine littéraire mensuel publié à Bagdad par *Dar al-choun al-thakafia* qui est attaché au ministère de la Culture irakien. Le premier numéro de ce magazine a vu le jour en septembre 1964.

[61] Alain Robbe-Grillet, *la Jalousie*, traduit par Saeed Ahmed Alhakeem, *Sataer Alnawafed Alzejajia*, in *Al-Aklam,* Bagdad, *Dar al-choun al-thakafia*, n° 11, août, 1977.

[62] Dans un article intitulé « littérature objective », Roland Barthes propose sa thèse selon laquelle Robbe-Grillet serait le romancier de l'objet parce qu'il privilégie la présence de ce dernier à celle du personnage romanesque. Voir : Roland Barthes, « Littérature objective », in *Critique*, vol. X, n° (86-87), juillet-août 1954, pp. (581-591).

[63] Alain Robbe-Grillet, *Djinn*, traduit par Saeed Alwach et Kadeja Banani, *Jin, op. cit.*

[64] Alain Robbe-Grillet, *la Jalousie*, traduit par Samir Izzat Nassar, *Gheera*, Amman, Dar Al-Nasr, 1988.

[65] Il s'agit de l'embargo économique décidé par l'ONU à l'encontre de l'Irak, de 1990 à 2003, et de ses conséquences catastrophiques pour la population.

[66] Malheureusement, nous n'avons pas, en Irak, d'études statistiques montrant avec précision le recul du nombre de lecteurs et d'éditeurs pendant les années de l'embargo.

[67] Shakir Nouri, *Al Jin Wa almataha,* Damas, Alnaya (éd.), 2009.

[68] Alain Robbe-Grillet, *Djinn*, *Un trou rouge dans les pavés disjoints*, traduit par Reem Mansour El Atrash, Damas, publication du comité des écrivains syriens, 2010

[69] Alain Robbe-Grillet, *Les Gommes*, traduit par Zoubida El Kadi, Damas, publication du comité des écrivains syriens, 2011.

[70] Hasan Sarhan, *Problèmes de la traduction littéraire* (texte en arabe), Bagdad, Dar Al Mamoon, 2014.

[71] Alain Robbe-Grillet, *Instantanés*, traduit par Hasan Sarhan, Bassoura, Sharyar (éd.), 2018.

[72] Patrick Modiano, *Rue des boutiques obscures*, Paris, Gallimard, 1978, p. 72.

[73] Voir, à ce propos, l'ouvrage de Jauss, H.-R., *Pour une esthétique de la réception.* Paris, Gallimard, 1990 ainsi que le livre d'Iser, W., *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 1985.

[74] Il s'agit du livre de Nihad Al Takarli, *Arrwaya alfaransya aljadida, op. cit.*

Références

Abdulla Kadem, Najem. 1987. *Arrwaya fi Alirak min 1965-1980.* Bagdad: Dar al-choun al-thakafia.

Abdulmajeed, Mohammed. 1969. *Orate fi Almataha.* Bagdad: Matbaat Algarbi.

Al Takarli, Nihad. 1979. *Ittijahat Alnakd Alfaransi Almoasser.* Bagdad: Dar Al-Hurrya.

Al Takarli, Nihad. 1985. *Arrwaya Alfaransya Aljadida.* Bagdad: Dar al-Hurrya.

Al-Azzawi, Fadel. 1969. *Maklokat Fadel Al-Azzawi Aljamila.* Najaf: Matbaat AlAdab.

Alrobaee, abdurrahman Majide. 1972. *Alwashm.*Beyrouth: Dar Aladab.

Alrobaee, abdurrahman Majide. 1974. *Alanhar*. Beyrouth: Dar Alawda.

Amotalibi, Abdurazak. 1971. *Alachjar wa lreeh.* Bagdad: publications du Ministère de la culture.

Assaegh, Youssef. 1974. *Almassafa.* Damas: l'union générale des écrivains arabes.

Assayed, Mahmoud Ahmèd. 1921. *Fi Sabeel Azzawaj*. Le Caire: Almaktaba Al-Arabiya.

Barthes, Roland. 1954. « littérature objective », in *Critique*, vol. X, n° 86-87, juillet-août. Paris: Éditions du Chêne.

Burhan, AlKateeb. 1968. *Dabab fi Aldahira.* Najaf: Alghori.

Duras, Marguerite. 1986. *le Square*. Trad. FADEL TAMIR Al Hadika. Bagdad: Dar al-choun al-thakafia.

Ferman, Gaeb Toama. 1966. *Alnakla wa ljiran.* Bagdad: Dar Arramad.

Ferman, Gaeb Toama. 1967. *Kamsat Aswat*. Beyrouth: Dar Aladab.

Hamza Abbas, Luay. 1997. *Ala Darraja fi Alleil*. Amman: Dar Azmina.

Hamza Abbas, Luay. 2000. *Alabeed*. Amman: Dar Azmina.

Hussein, Yassine. 1965. *Alzokak Almasdoud*. Bagdad: Maktabat Annahda.

Hussein, Yassine. 1966. *Kama Yamout Alakaroun*. Bagdad: Maktabat Annahda.

Hussein, Yassine. 1967. *Assamt Walhakika*. Beyrouth: Almaktaba Alassrya.

Jauss, Hans Robert. 1990. *Pour une esthétique de la réception.* Paris: Gallimard.

Khodaire, Mohammed. 1972. *Almamlaka Assawdaa*. Bagdad: publications du Ministère de la Culture.

Khodaire, Mohammed. 1978. *Fi Darajat Khamsa wa Arbeen Meawi.* Bagdad, Publications du Ministère de la Culture.

Motlak, Hassan. 1988. *Dabada*. Beyrouth: Addar Alarabiya lilmosoaat.

Nouri, Shakir. 1990. *Aljin wa lmataha: Hwarat Maa Robbe-Grillet*. Bagdad: Dar al-choun al-thakafia.

Raimond, Osemweegie Élaho. 1985. *Entretiens avec le Nouveau Roman.* Québec: Éditions Naaman, traduit par Nizar, Sabri 1988. *Hwara fi Arrwaya Aljadida.* Bagdad: Dar alchoun althakafya.

Ricardou, Jean. 1967. *Problèmes du Nouveau Roman.* Trad. Paris: Éditions du Seuil. Sayah Al-Jaheem (1977). *Kadaya Arrwaya Alhaditha.* Damas: publications du ministère de la Culture syrien.

Robbe-Grillet, Alain. 1988. *la Jalousie*, trad. Samir Izzat Nassar. *Gheera*. Amman: Dar Al-Nasr.

Robbe-Grillet, Alain. 1963. *Pour un nouveau roman.* Paris: Éditions de Minuit, coll. « Critique ».

Robbe-Grillet, Alain. 1977. *la Jalousie*. Trad. Saeed, Ahmed Alhakeem. *Sataer Annawafed Azejajia*. *Journal Al-Aklam*, n° 11, août. Bagdad: Dar al-choun al-thakafia.

Robbe-Grillet, Alain. 1984. *Le Miroir qui revient*. Paris: Éditions de Minuit.

Robbe-Grillet, Alain. 1986. *Djinn*, trad. Saeed A., et Kadeja, B., Jinn. Bagdad: Dar Al-Mamoun.

Robbe-Grillet, Alain. 1999. *les Gommes*, trad. Saeed Ahmed Alhakeem. *Almamahe.* Bagdad: Dar Al-Mamoun.

Robbe-Grillet, Alain. (Sans date de publication). *Pour un nouveau roman.* Trad. Mustafa Ibrahim Mustafa. *Nahwa rwaya jadida.* Le Caire: Dar Almaaref.

Sabri, Nizar. 1988. *Hwar fi Arrwaya Aljadidad*. Bagdad: Dar al-choun al-thakafia.

Simon, Claude. 1986. *le vent*. Trad. Zeineb Abdul-Azeez. *Arreh*. Le Caire: Dar Al-Hilal.

Simon, Claude. 1987. *La Route des Flandres*, trad. Bassel Kouzi. *Taareek Flandra*. Bagdad: Dar Al-Mamoun.

Wolfgang, Iser. 1985. *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique.* Bruxelles, Mardaga.